



Randonnée sur les pas des huguenots

Histoire » Les huguenots, protestants français en exil, ont pour la plupart traversé la Suisse au XVII^e siècle. Aujourd'hui, les promeneurs peuvent suivre leurs pas grâce à des chemins balisés.

Parcourir à pied une boucle de 20 kilomètres entre Céligny et Begnins, rejoindre Aubonne le jour suivant en quatre heures, puis se rendre à Morges par le sentier de la Maison de la Rivière. Ces balades, empruntées quotidiennement par des randonneurs de la région, sont chargées d'histoire: ce sont celles qui retracent les pas des huguenots.

À la fin du XVII^e siècle sur les quelque 200 000 protestants français partis pour l'Allemagne, 70 000 ont traversé la Suisse, alors que 7000 s'établissaient sur le sol vaudois. En révoquant de l'Edit de Nantes, qui leur accordait des droits de culte, civils et politiques, Louis XIV les a forcés à fuir.

Forte de 300 membres, l'Association vaudoise des amis du

sentier des huguenots (www.via-huguenots-vd.ch) a travaillé depuis 2013 pour baliser le tronçon de Céligny (GE) à Vaux-Marcus, aux portes du canton de Neuchâtel. Depuis la région lémanique vers l'Allemagne, les huguenots avaient le choix entre deux itinéraires: celui qui passe par la Broye (Moudon, Payerne, Avenches, Morat) et celui qui se dessine par le pied du Jura, de Morges à Yverdon. De longues recherches ont permis de déterminer que les exilés qui optaient pour le second chemin sont passés par Cossonay, L'Isle, Romainmôtier et Orbe.

7000 personnes

Les protestants français établis en pays vaudois à la fin du XVII^e s.

En majorité artisans ou commerçants, les huguenots, considérés comme des bouches sup-

plémentaires à nourrir, n'étaient pas forcément les bienvenus dans la région. «Il s'agissait de personnes érudites. On avait peur de la concurrence. Et puis avec leur allure de clandestins, ils ont dû faire peur à la population. Il ne s'agissait en fait que de migrants qui se sont faufiletés à travers les forêts et sont allés là où ils espéraient être accueillis», soutient Claude Dizerens, président de l'association.

En attendant d'ouvrir l'an prochain une nouvelle voie dans la Broye, l'association travaille pour identifier les descendants des exilés. «Beaucoup de noms de la noblesse étaient des huguenots.» Par exemple, Charles de Chandieu, qui fit construire le château de L'Isle en 1696, était l'un d'eux. De même que le chocolatier Philippe Suchard, ainsi que Jules-Louis Audemars, cofondateur de l'entreprise Audemars Piguet. »

SOPHIE ZUBER/LA CÔTE